

## Humanitaire : ici et là-bas

### Mission France : la naissance de la médecine de rue

*Dr Frédéric Tissot,  
Médecins du Monde-Suisse*

#### Les premiers pas<sup>1</sup>

Dans le petit local qu'ils ont loué dans le V<sup>e</sup> arrondissement de Paris, les trois volontaires de Médecins du Monde (MDM) accueillent leur premier patient. Ils attendaient un étranger. C'est un Français au chômage. Il souffre de plusieurs plaies infectées au niveau de la jambe. Au fil de la consultation, il se livre et raconte son histoire. Ancien mécanicien, cet homme d'une quarantaine d'années originaire de Normandie s'est retrouvé au chômage quelques mois plus tôt. Après avoir postulé dans différents endroits sans succès et s'être séparé de sa femme, il plaque tout et vient tenter sa chance à Paris. Une année s'écoule sans qu'il retrouve du travail. Après avoir logé chez des amis, il se retrouve finalement à la rue, passant ses journées à errer dans les rues et les métros, cherchant de quoi manger et un toit pour dormir.

C'est ainsi que démarre, modestement, la mission France de MDM en cet hiver 1986, il y a juste vingt ans. Quelques mois à peine après l'ouverture des premiers Restos du Cœur, la France semble prendre soudainement conscience de sa propre misère sociale. Le taux de chômage est à la hausse, les conditions de vie se dégradent pour un nombre croissant d'individus qui se retrouvent dans la précarité, en marge de la société et du système de santé. Face à cette situation, un humanitaire se pose une question simple : pourquoi ne pas faire ici ce qui se fait déjà ailleurs depuis longtemps ? Il s'appelle Alain Deloche. Cardiologue réputé, agrégé de l'hôpital Broussais à Paris, il décide à 40 ans de laisser de côté sa brillante carrière hospitalière pour se consacrer à l'action humanitaire. Gravi-

tant autour de MDM depuis sa création en 1980, il lance l'idée lors d'une des réunions hebdomadaires. Pourquoi ne pas ouvrir un dispensaire en plein cœur de Paris ? Au départ, le projet est loin de faire l'unanimité. Les critiques fusent. On accuse Deloche de vouloir faire de la concurrence déloyale aux médecins installés et à la sécu. Déterminé, Deloche se lance pourtant dans l'aventure. A force d'insistance, il réussit à louer un petit local, rue de la Clef dans le V<sup>e</sup> arrondissement. Jours après jours, les patients affluent, toujours plus nombreux. Tous les exclus du système de santé français, trop pauvres pour s'accorder les soins d'un médecin, défilent dans le dispensaire : chômeurs, prostituées, retraités en situation précaire, sans abris, réfugiés. Des amis médecins se relaient. Les cas compliqués sont adressés à des confrères spécialistes qui acceptent de les prendre en charge gratuitement. Quelques mois plus tard, en novembre 1986, Deloche décide de frapper un grand coup. Il publie un « J'accuse » dans les colonnes du journal « Le Monde » où il fustige la médecine des nantis et décrit ses conditions de travail et la situation sociale de ses patients d'infortune. Le public, surpris, découvre que 52 % d'entre-eux sont Français, sans ressources suffisantes pour se faire soigner. On estime à l'époque à près de quatre cent mille le nombre d'exclus du système de soins en France. Les réactions ne se font pas attendre. Le dispensaire se retrouve bientôt sous la rampe des projecteurs. Les journalistes affluent, des reportages paraissent dans les journaux et à la télévision. L'Assistance publique décide d'ouvrir les portes de l'hôpital de l'Hôtel-Dieu aux patients du dispensaire. Bientôt, le mouvement gagne les grandes villes de France où des médecins se mobilisent pour se rallier à l'initiative de Deloche.

Des dispensaires sont ouverts à Marseille, Toulouse et Bordeaux, où les marginaux affluent sans discontinuer. Le 8 mars 1988, l'hôte de l'Elysée en personne, François Mitterrand, vient visiter le dispensaire de MDM à Paris pour se rendre compte de la situation en personne.

#### Vingt ans de mission

La Mission France devait durer une année. Elle a été repourvue d'année en année, depuis bientôt vingt ans. En 1986, MDM ouvre le premier centre de dépistage gratuit et anonyme du HIV en France et en 1989, le premier programme d'échange de seringues à Paris. Depuis 1996, l'organisation a le statut consultatif de rang général auprès du Conseil économique et social des Nations Unies. En 2000, MDM crée l'Observatoire de l'accès aux soins de la Mission France. Chaque année, un rapport recense les données des consultations recueillies par les vingt-et-un centres d'accueil et de soins présents sur le territoire français. Ce document permet un recensement mis à jour annuellement des populations vivant dans la précarité et des difficultés qu'elles rencontrent en termes d'accès aux soins. Il sert de témoignage auprès des acteurs politiques, institutionnels et des professionnels de la santé.

Depuis 2004, la section France de MDM a créé un Observatoire de l'accès aux soins au niveau européen dans l'intention d'étendre cette démarche au niveau européen à travers les différentes sections de l'organisation.

#### Vers une mission suisse ?

La médecine de rue est un phénomène relativement récent en Suisse, comme le démontre l'ouverture de plusieurs dispensaires dans les grandes villes de Suisse romande ces dernières années. Même si la

Suisse est plus épargnée que sa voisine française en termes de précarité sociale, une frange minoritaire de la société vit en marge du système de soins. Parmi ces personnes, on trouve des sans-abris, des toxicomanes, des étrangers, qu'ils soient en situation régulière ou sans-papiers. Ces derniers sont particulièrement exposés puisque chaque consultation médicale les oblige à dévoiler leur situation avec la crainte permanente d'être dénoncé. Dans la plupart des cas, ils ne sont pas assurés, par méconnaissance ou par peur de laisser une trace administrative de leur passage.

Les dispensaires ouverts ces dernières années n'émanent pas d'une seule organisation mais d'initiatives diverses. A Genève, l'Unité Mobile de Soins Communautaires (UMSCO) a été lancée par Hans Wolf en 1997, suite à l'appel de plusieurs associations travaillant sur le terrain. Elle est rattachée à la Policlinique de médecine qui dépend elle-même du Département de médecine communautaire des Hôpitaux universitaires de Genève. Le Point d'Eau de Lausanne (PEL) a ouvert ses portes en 1999. Il s'agit d'une association regroupant plusieurs organisations caritatives et la Policlinique Médicale Universitaire (PMU), subventionnée par la municipalité de Lausanne. A Fribourg, Médecins sans Frontières (MSF) a ouvert la permanence Fri-Santé en octobre 2003, et l'a officiellement remise à l'organisation du même nom en novembre 2004. Ce projet est soutenu par les autorités cantonales qui financent la plus grande partie du budget, en association avec MSF. A Neuchâtel, le Dispensaire des Rues a réouvert ses portes en 2000, après des années de sommeil, sur une initiative privée. MSF et MDM étudient la possibilité d'ouvrir un dispensaire respectivement à Zurich et à La Chaux-de-Fonds.

Chacun de ces centres publie régulièrement des rapports d'activité, donnant une idée des populations,

souvent méconnues et sous-estimées, vivant dans la précarité dans ces régions. Les dispensaires fonctionnent selon le principe du « gate-keeping ». Le patient bénéficie initialement d'une consultation infirmière qui est suffisante dans les trois quarts des situations. Les cas qui nécessitent un avis médical sont adressés à un réseau de médecins installés ou hospitaliers acceptant de les prendre en charge gratuitement ou à moindre frais.

Le profil des patients a évolué ces dernières années. A Genève, durant les premières années, la majorité des patients étaient des personnes sans abri, de sexe masculin, entre 30 et 60 ans et d'origine européenne<sup>2</sup>. Ces dernières années, l'UMSCO a assisté à l'émergence d'une nouvelle population cible composée essentiellement d'étrangers sans-papiers, avec une augmentation de la proportion de femmes (24% en 1997, 60% en 2004), âgées entre 20 et 40 ans et originaires d'Amérique du Sud (Pérou, Colombie, Equateur). D'après le rapport de Marcello Valli, Lausanne présente aussi une majorité de sans-papiers d'origine sud-américaine et équatorienne notamment<sup>3</sup>. A Fri-Santé, on retrouve en majorité des patients africains ainsi qu'une proportion croissante de ressortissantes mongoles<sup>4</sup>.

Les motifs de consultation sont superposables dans tous les centres : on compte beaucoup de consultations gynécologiques ou obstétriques. Une étude menée par Hans Wolf et ses collègues auprès de toutes les femmes enceintes (n=134) ayant fait appel à l'UMSCO entre octobre 2002 et octobre 2003 a montré que 82,9% des grossesses étudiées étaient non désirées, le plus souvent par absence totale de contraception<sup>5</sup>. Les demandes d'IVG sont très nombreuses et prises en charge en milieu hospitalier. Les autres motifs de consultation sont de type non urgent avec principalement des problèmes dentaires, ostéo-articulaires, dermatologiques et gastro-

entérologiques. Parmi ces derniers, on distingue beaucoup de problèmes chroniques suggérant souvent une surcharge fonctionnelle.

Ces différentes initiatives, dont certaines sont directement rattachées à des institutions publiques, n'ont pas la prétention de remplacer les structures médicales existantes mais apportent un complément essentiel au dispositif en place permettant d'accéder à une frange de la population qui échappe ou est exclu du système de santé suisse. Parallèlement, elles favorisent une réelle prise de conscience, par les données qu'elles récoltent, sur la situation sociale et les conditions de vie de ces personnes de l'ombre, trop souvent oubliées dans un pays considéré comme un des plus riches de la planète.

#### BIBLIOGRAPHIE

- 1) Tiré de: French Doctors: les 25 ans d'épopée des hommes et des femmes qui ont inventé la médecine humanitaire, Olivier Weber, Robert Laffont, 1995.
- 2) Les migrants sans permis de séjour à Lausanne, rapport de Marcello Valli, Lausanne, mars 2003.
- 3) Unité mobile de soins communautaires, un modèle d'accès aux soins pour les plus démunis à Genève, Hans Wolf, Genève, juin 2004.
- 4) Rapport d'activités du troisième trimestre 2005, Fri-Santé, Fribourg.
- 5) Médecine et Hygiène.

**Site  
de la SNM**

**[www.snm.ch](http://www.snm.ch)**